

Les vents chauds de juillet ont considérablement desséché le grain semé sur les labours d'automne et de printemps, mais ont hâté leur maturité et les ont mis plus tôt hors du danger de la gelée que celui des terres en jachères. La jachère d'été cependant a plusieurs grands avantages—produisant un meilleur rendement, elle peut être préparée quand on n'a aucun autre ouvrage en main, et en même temps elle est dans la meilleure condition pour faire de promptes semailles au printemps, ce qui est une condition de réussite absolument nécessaire dans ce pays.

Il y a beaucoup de controverses quant à la manière de tuer les mauvaises herbes par la jachère d'été. Le système trop communément adopté consiste à les laisser arriver à leur plein développement et à les enterrer ensuite par un labour. Ceci sans doute est un bon plan si le travail peut être exécuté en quelques jours seulement, ou avant que la graine se forme et mûrisse, mais dans la grande majorité des cas cela est impossible, et longtemps avant que le champ soit labouré, les graines de mauvaises herbes, déjà innombrables et prêtes à germer au printemps, sont mille fois plus nombreuses. Deux plans ont été essayés sur la ferme expérimentale pour s'en débarrasser. L'un consiste à labourer au trisoc en automne le champ infesté et à forcer ainsi les mauvaises herbes à pousser de bonne heure au printemps suivant. L'autre à labourer de bonne heure en mai et juin, et par des binages répétés à empêcher les mauvaises herbes de faire plus que d'apparaître au-dessus du sol. Nous ne pouvons encore tirer de conclusion jusqu'à présent quant au succès de la première méthode, sauf qu'il faut plus de moitié moins de temps pour les tenir en échec pendant que la jachère se fait que pour obtenir le même résultat après un labour de printemps. Nous ne pourrions déterminer qu'après la prochaine récolte si les mauvaises herbes sont plus nombreuses dans le grain après un labour d'automne ou après un labour de printemps ; mais quant au succès du dernier plan, c'est-à-dire un labour fait de bonne heure et des binages répétés, nous ne pouvons avoir le plus léger doute.

Les terrains labourés l'an dernier, avant le premier juillet, prouvent évidemment cette année la sagesse de labours hâtifs. Une herse Randall est le meilleur instrument que nous avons pu employer l'été dernier pour tenir les mauvaises herbes en échec, mais il a été nécessaire d'en faire un fréquent usage et de ne rien laisser lever de beaucoup au-dessus de la surface du sol.

BLÉ.

Comme les années passées, on a donné à ce grain plus de terrain qu'aux autres, parce que c'est le produit principal du pays et qu'il importait d'obtenir quelques bonnes variétés précoces.

Dix-neuf nouvelles et vingt-huit anciennes variétés ont été essayées. On a donné au Fife rouge 32 acres, au Ladoga 16 acres, au Fife blanc, à l'Eureka, au Saxonka, au Red Fern et à d'autres, de 1 à 2 acres à chacune. 26 variétés ont eu un demi-acre, et les variétés plus nouvelles depuis $\frac{1}{10}$ jusqu'à $\frac{1}{2}$ d'acre chacune. La plus grande partie du terrain avait été en jachère, mais on a semé du Fife rouge sur labours d'automne et de printemps, afin de voir s'il y aurait différence dans la précocité et le rendement.

Le Fife rouge et le Ladoga ont été semés à différentes dates et en différentes quantités à l'acre. Ils ont aussi été semés au semoir et à la volée, des essais ont été faits avec le semoir à appareil de recouvrement, mais ils n'ont pas réussi à cause de la nature argileuse et collante du sol. Le grain semé sur labour d'automne ne vient pas si bien, et comme on le verra, le rendement est de beaucoup moindre que celui du grain semé sur jachère. Celui que nous avons semé sur labour de printemps était aussi bon en qualité que le grain sur jachère, et presque aussi bon sous le rapport du rendement.

La différence entre les semailles hâtive, tardive et à mi-saison est très marquée, mais peut s'expliquer en grande partie par la gelée du 21 août, qui a frappé les différentes parcelles à divers états de maturité. Le champ ensemencé le 16 avril était à peine mûr et le grain aurait pu rester sur pied quelques jours de plus si la gelée n'était pas survenue.